

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 23 (1995)
Heft: 90

Artikel: Lai mode = La mode
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAI MÔDE

S'en ô enne coudri, lai môde ç'at enne quection de sous. En ât oblidge d'aidmâtte qu'è y è âtche è dire, chutot de nôs djoés. E y é pus de cînuqnte ans, s'en se raippeule de nôs véyes dgens, c'était tot âttement. Les fannes étînt toûedge véties d'aivô des nois l'haïyons qu'allînt bîn bé, djunque ch'les soulaïes. Quasi djemais elles n'aivînt âtche de couleur. Tiaind elles étînt en deûe, c'était enne sacrée aiffaire. E faillait poétchaie des "voiles" épîndyaies en yôs tchâipés que déchendînt djunque en dedôs de l'embreuye. Coli duraît bîn prou grant, magrès que c'était malaïjie. Aiprés enne boinne boussée, en les poétchait dains le dôs. Bîn s'vent, chutot les pus véyes étînt mâ tchâssies, des traitiêts que léchiînt péssaie l'âve, meinme des côps, le p'tété graivie. En ne paile pe de ço qu'elles poétchiînt dedôs, elles n'ôuejînt pe le môtraie.

E fât r'coégnâtre que dains ci temps-li, les dgens n'aivînt dyère de sous. S'en aitchetait îin mainté, è faillait qu'è dureuche à moins dieche années. C'était po tot lai meinme tchôse.

Qué tchaindgement d'aivô ço qu'en voit de nôs djoés. Adjed'heu, pus de lai moitie des fannes (les pus véyes s'y sont botaies) poétchant des tiulattes c'ment les hannes. Mains à long de çoli, elles notant des djipes, des robattes. C'ât li qu'en trove des grantes différences. E y en é que sont bîn londges, èt peus les âtres ç'ât des motretius,



taint elles sont coétches. Coci me raippeule l'hichtoire de c't'hanne qu'était sietaie dains îin Wagon de tch'mîn de fie. Prés de lu, enne baichatte que poétchait yenne de ces vêtures. Elle môtraît ses tieuches bîn hât, elle éprouvait de tot tirie aivâ, mains ran è faire, c'était toûedge di meinme diaile. Not hanne riait en coitchatte. Tot d'îin côp è dié en c'te féye : "Vos èz bé è faire, ce n'ât pe l'idée que mainque. ç'ât lai maitére". C'ât âtche qu'en peut dire bîn s'vent, poche que en voit çoli pus soie qu'îin arboé.

Po nôs, les hannes, lai môde ât bîn pus simpye, en on pe fâte de taint de "fourbi", nôs ains toûedge bon djèt.

R. Lacroix

LA MODE

Si on entend une couturière, la mode c'est une affaire de sous. On est obligé d'admettre qu'il y a quelque chose à dire, surtout de nos jours. Il y a cinquante ans et plus, si on se rappelle de nos vieilles personnes, c'était tout autrement. Les femmes portaient toujours des habits noirs qui descendaient bien bas, jusque sur les souliers. Presque jamais elles n'avaient quelque chose de couleur. Lorsqu'elles étaient en deuil, c'était une drôle d'affaire. Il fallait porter des voiles épinglés à leurs chapeaux qui leur descendaient jusqu'en dessous du nombril. Cela durait assez longtemps malgré que c'était mal pratique. Après une assez longue période, on les portait dans le dos.

Souvent, surtout les plus âgées étaient mal chaussées, des vieux souliers qui laissaient passer l'eau, même certaines fois le petit gravier. On ne parle pas de ce qu'elles portaient dessous, elles n'osaient pas le montrer.

Il faut reconnaître que dans ce temps-là, les gens n'avaient grère d'argent. Si on achetait un manteau, il fallait qu'il dure au moins dix ans. C'était pour tout la même chose.

Quel changement avec ce qu'on voit de nos jours. Aujourd'hui, plus de la moitié des femmes (même les anciennes s'y sont mises) portent des pantalons comme les hommes. A côté de cela, elles mettent des jupes, des robes et c'est là qu'on trouve de grandes différences. Il y en a qui sont très longues et d'autres très courtes. Ceci me rappelle l'histoire de cet homme qui était assis dans un wagon de chemin de fer. Près de lui, une jeune fille qui portait un de ces vêtements. Elle montrait ses cuisses bien haut, elle essayait de tout tirer en bas, mais rien à faire, c'était toujours du même diable. Notre homme riait en cachette. Tout à coup, il dit à cette fille : "Vous avez beau faire, ce n'est pas l'idée qui manque c'est l'étoffe". C'est quelque chose qu'on peut dire sans arrêt parce que maintenant, on voit cela plus facilement qu'un arc-en-ciel.

Pour nous les hommes, la mode c'est beaucoup plus simple, on n'a pas besoin de tant de fourbi, nous avons toujours bonne façon...

